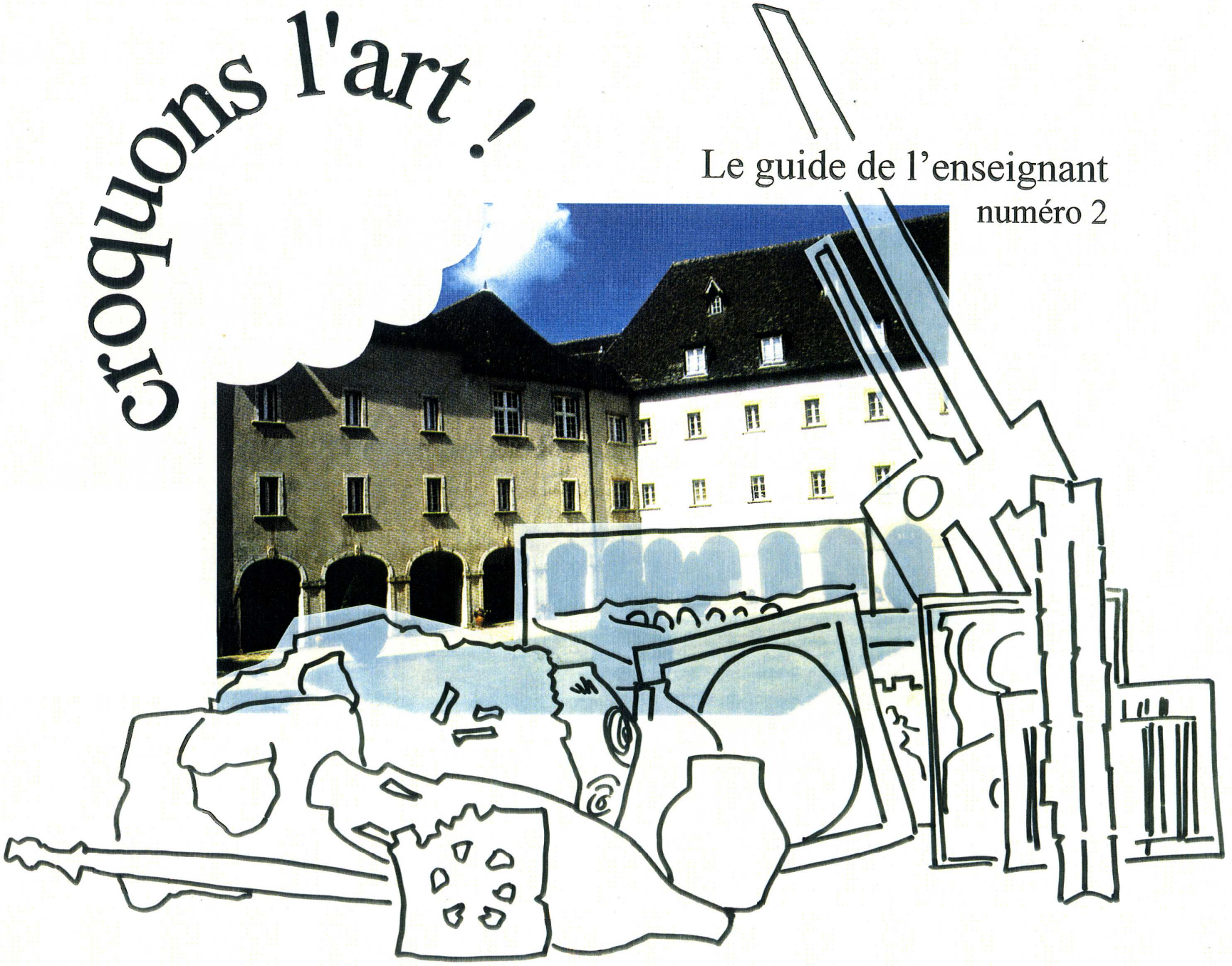
croquons l'art !

Le guide de l'enseignant

numéro 2



Préface

Voici 13 œuvres choisies par le service éducatif de Mâcon. Elles font partie des collections du Musée des Ursulines et regroupent objets archéologiques, céramiques, peintures et sculptures de la Préhistoire à nos jours. Elles sont présentées dans le livret : « Croquons l'art n°2 », guide pour l'enseignant, et accompagnées de textes et de photos disponibles au Musée. Ce sont des outils pédagogiques qui peuvent être utilisés soit pour préparer une visite au Musée, soit en classe pour un travail littéraire, historique ou plastique. A la fin du livret, vous trouverez des possibilités de démarches en Arts Plastiques. Ces œuvres, diverses à tous points de vue : époque, matériaux, formes, couleurs, techniques, certaines ayant même un rapport proche avec la région et le patrimoine mâconnais, pourront susciter chez les élèves de l'émotion, de la curiosité, en tout cas une plus grande compréhension des œuvres d'art de ce musée.

Œuvre n°1 : Enseigne ornée d'une tête tricéphale

Rue des trois têtes à Mâcon.
Début du 16^{e} siècle.
Pierre calcaire polychrome.
52 x 38 cm.
Rez-de-chaussée - salle 1

Il s'agit d'une pierre d'angle placée en saillie surélevée, à l'angle d'une maison probablement médiévale, située rue des trois têtes à Mâcon. Cette rue a disparu lors de la modernisation du quartier du plateau de la Baille. C'est un seul et même personnage coiffé d'un bonnet rond, vêtu d'une tunique sans col et tenant un phylactère (banderole) qui ne porte plus de trace d'écriture. La tête présente trois faces d'aspect égal. Plusieurs hypothèses sont permises pour tenter de comprendre cette œuvre ; s'agit-il :
- d'une sculpture d'angle utilitaire désignant les diverses directions de la rue ?
- d'une enseigne identifiant la maison d'un homme de loi (quartier de la Baille qui était celui des prisons, du tribunal et de la prévôté) ?
- d'une statuette symbolique du chiffre trois : soit les âges de l'homme ; soit le passé, le présent et l'avenir ; ou bien le souvenir du dieu de l'antiquité : Hermès trismégiste (trois fois grand) messager, attentif et vigilant, ou encore de la Trinité chrétienne ?

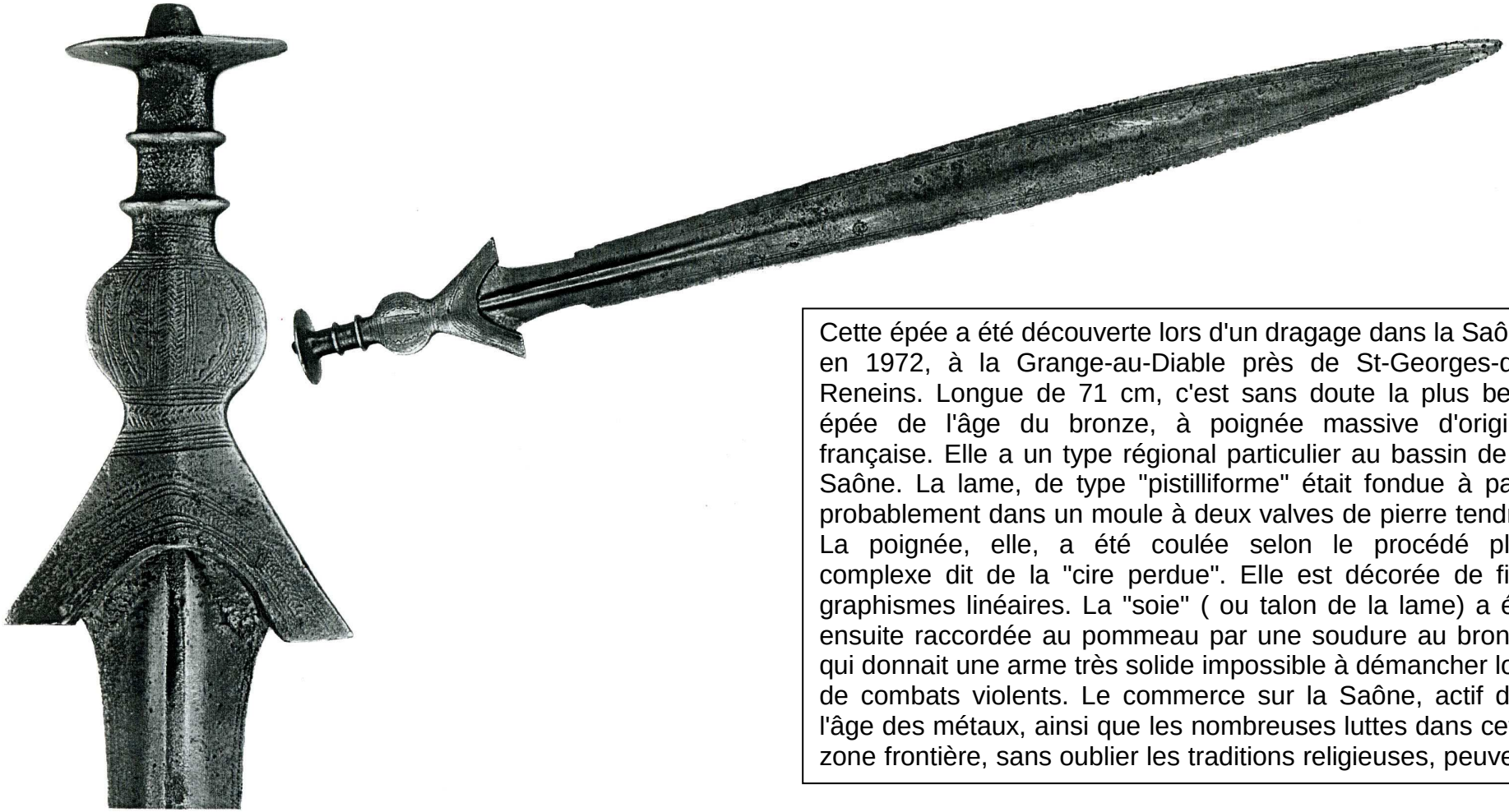
Œuvre n°2 : Moulage d’un magma Solutréen

Site de Solutré.
24000 ans avant notre ère.
Plâtre réalisé au 20e siècle (original au musée de Solutré).
Rez-de-chaussée - Salle 3

Ce moulage est celui d'un bloc de brèche ossifère prélevé en 1978 au Crôt du charnier au pied de la roche de Solutré (Saône et Loire). Tous les ossements visibles appartiennent à une race de cheval sauvage disparue, à la fin du quaternaire. Dans le magma original, ces restes sont englobés dans un limon d'origine éolienne parfois fortement durci mêlé d'esquilles d'os et de silex pulvérisés.
Autrefois exploitée pour faire des engrais, cette couche, à Solutré s'étend sur plus d'un hectare. Encadrée par des niveaux gravettiens (Paléolithique supérieur), elle contient dans sa masse des fragments d'os carbonisés et d'assez nombreuses lames de silex.
Les pollens et la microfaune où figurent des rongeurs arctiques, les lemmings, indiquent au moment de son dépôt, une végétation de steppe pauvre en arbres et un climat très rude.
Le site éponyme de Solutré a été utilisé pendant la période du Paléolithique supérieur par des hommes de type Cro-Magnon, chasseurs de chevaux.

Œuvre n°3 : Épée de l'âge du bronze

La Saône à St-Georges-de-Reneins.
Vers 1000 - 900 av. J.C.
Bronze.
71 cm.
Rez-de-chaussée - Salle 4



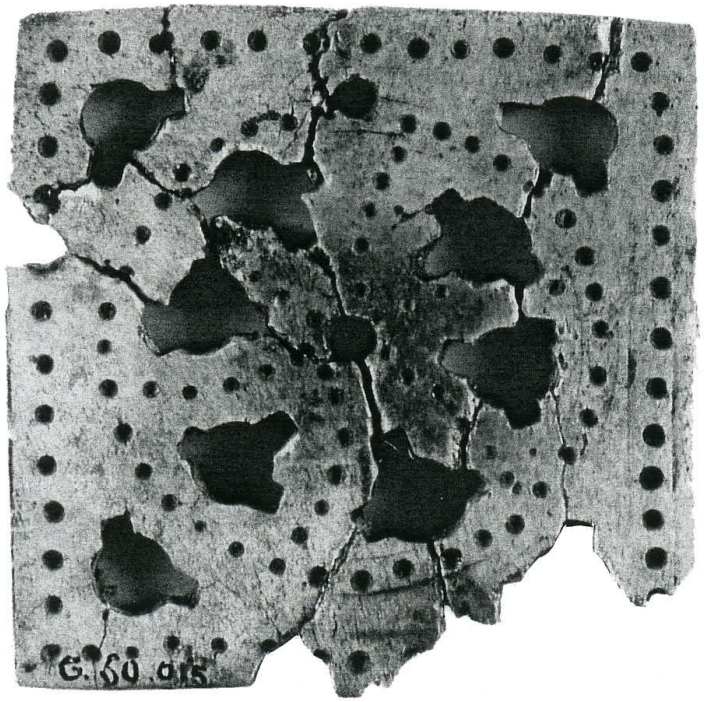
Cette épée a été découverte lors d'un dragage dans la Saône en 1972, à la Grange-au-Diable près de St-Georges-de-Reneins. Longue de 71 cm, c'est sans doute la plus belle épée de l'âge du bronze, à poignée massive d'origine française. Elle a un type régional particulier au bassin de la Saône. La lame, de type "pistilliforme" était fondue à part, probablement dans un moule à deux valves de pierre tendre. La poignée, elle, a été coulée selon le procédé plus complexe dit de la "cire perdue". Elle est décorée de fins graphismes linéaires. La "soie" (ou talon de la lame) a été ensuite raccordée au pommeau par une soudure au bronze qui donnait une arme très solide impossible à démancher lors de combats violents. Le commerce sur la Saône, actif dès l'âge des métaux, ainsi que les nombreuses luttes dans cette zone frontière, sans oublier les traditions religieuses, peuvent

Œuvre n°4 : Amphore à vin

Nécropole des Cordiers à Mâcon.
Début du 1er siècle de notre ère.
Terre cuite.
Fouilles du GAM 1979-1982.
Rez-de-chaussée - salle 6

Cette amphore a été trouvée dans une fosse de la nécropole gallo-romaine des Cordiers qui se situait, à l'époque, hors de la cité, au sud de Mâcon. Ce vaste périmètre est délimité par la voie ferrée, la rue Boullay, la rue de Lyon et la rue Lacretelle. On a retrouvé sur le site les deux pratiques funéraires : l'incinération de tradition romaine, et l'inhumation de tradition plus tardive, barbare et chrétienne. La fosse contenait des dépôts de vaisselles brisées et brûlées qui témoignent de l'existence de repas funéraires en l'honneur des défunts.
L'amphore (de type Pascual I) est à deux anses. Longue et étroite, avec un "pilon" (fond) allongé, elle contenait du vin.
La comparaison avec d'autres amphores du même type montre qu'elle a été fabriquée en Espagne, ce qui s'explique par le commerce ancien sur la Saône.

Œuvre n°5 : Plaquette à décor gravé et ajouré



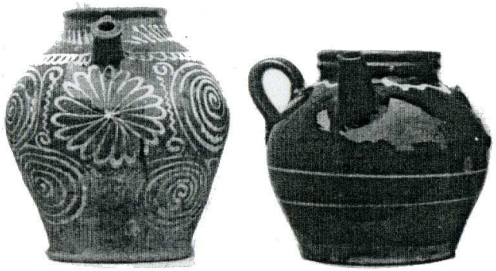
Motte de Loisy en Bresse.
10ème siècle.
Os de bœuf (omoplate).
4,5 cm de côté, ép : 2 mm.
Rez-de-chaussée - salle 7

La fonction de cette plaquette reste inconnue ; elle a été découverte sur un site carolingien : la motte « castrale » de Loisy, en Bresse, au nord de Cuisery. Les fouilles, conduites de 1966 à 1975 par G. Berthoud puis G. Hurou, ont mis au jour des fers à chevaux, des fragments d'armes et de céramiques, des objets en bois de cerf et d'exceptionnelles pièces de tabletterie et de jeu d'échecs.
La découverte d'une couche d'incendie a permis d'établir que l'occupation du site a été assez brève. La datation avancée est fin du 10ème – début du 11ème siècle.

Sources : Loisy, motte castrale de l'an 1000, Véronique Boidard. C.D.R.A. de Bourgogne.

Œuvre n°6 : La vitrine des poteries du Val de Saôn e

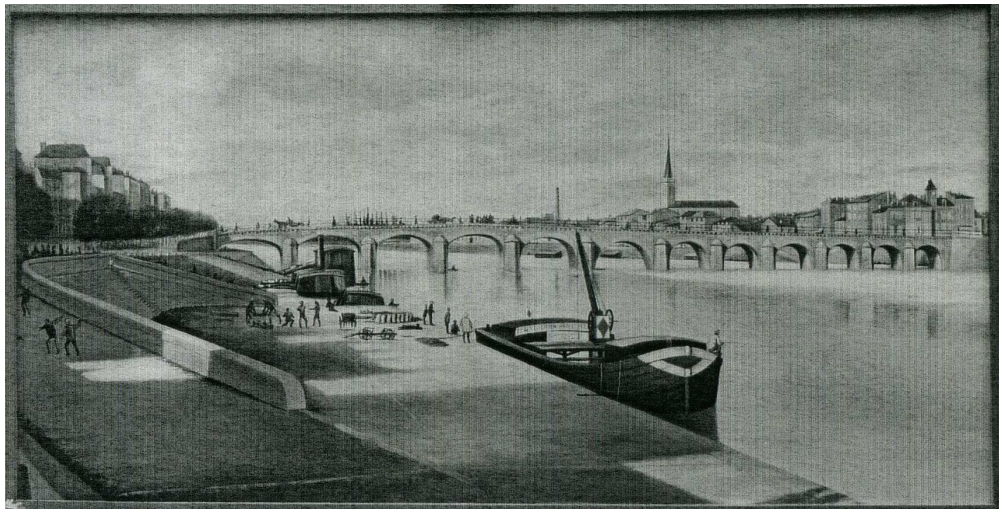
Cruches en terre vernissée.
19ème – début du 20ème siècle.
1er étage - salle 8



Au cours du 19ème siècle qui constitue l'âge d'or de la poterie en France, on répertorie, dans notre région (Val de Saône, Mâconnais, Clunisois) de nombreux ateliers de potiers.
Les cruches à huile et à eau exposées dans cette vitrine sont originaires pour la plupart du Val de Saône, de Saint-Laurent-sur-Saône à Dracé. Les formes sont galbées, à goulot étroit, à 1, 2 ou 3 anses. Elles se caractérisent par l'application sur le fond brun-rouge de la terre du pays, de décorations en couleur jaune clair en léger relief, exécutées à l'aide d'un petit vase appelé "gourgoulou".
Le vernis qui avant cuisson recouvre ensuite le vase, donne à l'ensemble, après passage au four, un brillant inimitable.
Le décor se compose de motifs centraux placés sous le goulot (soleils, fleurs stylisées, spirales, rameaux) et de motifs d'encadrement dont le vocabulaire décoratif est répétitif : spirales, fleurs avec tiges, feuillages. Les compositions peuvent s'enrichir de bouquets, d'oiseaux, de cœurs, d'inscriptions diverses et de lignes ondulées, de motifs géométriques (vagues, lignes, striures, festons). Cette poterie rustique et artisanale dans sa dimension utilitaire a tendance à disparaître après la première guerre mondiale, au profit des matériaux modernes.

Sources : Poterie traditionnelle du Val de Saône mâconnais.
J.-F. Garmier. Musée des Ursulines. 1984.

Œuvre n°7 : Le Pont de St-Laurent en 1905



Anonyme. Attribué à Gouliard. Huile sur toile. 199 x 98 cm.
1er étage – Salle 10

Ce tableau est un témoignage de l'activité portuaire de Mâcon au début du 20ème.siècle. La scène se situe sur un quai en aval du pont représenté ici sur un vaste axe horizontal, le village de Saint-Laurent étant placé à l'arrière-plan de la composition.
En 1905, la navigation fluviale sur la Saône est encore présente autant par le transport des voyageurs, sur des bateaux à vapeur, que par celui des marchandises convoyées par des péniches. Les cargaisons de sable, de pierres, de bois, de sacs de charbon sont débarquées sur les bas-ports situés en aval et en amont du pont Saint-Laurent coté Mâcon. La pêche est encore active sur la rivière, que ce soit par des pêcheurs professionnels ou des pêcheurs amateurs attirés par la présence de nombreux poissons (brochets, carpes, sandres), en régression maintenant après l'installation de barrages sur la Saône qui ont supprimé les fonds pierreux et sableux que ces poissons affectionnaient.
Sur le pont, des charrettes tirées par des chevaux, quelques passants circulent tranquillement, avant l'envahissement, quelques décennies plus tard, par les poids lourds et les automobiles particulières. Épargné pendant la seconde guerre mondiale, le pont a peu changé d'aspect depuis cette représentation de 1905.

Historique du pont

Au XIe siècle, Mâcon est un bourg ecclésiastique qui forme autour de la cathédrale St-Vincent une cité close par une muraille avec tours et portes. La ville est isolée de la Saône par une ligne continue de murs qui ne s'ouvrent qu'au pont qui vient d'être construit; cet accès à la ville est défendu par une porte fortifiée Sur la rive gauche, la Bresse appartient au Saint Empire Romain Germanique. L'importance stratégique du pont justifie sa fortification. Un châtelet protégé par un pont-levis est édifié sur l'île de St-Laurent. Le pont avait seulement 6 arches, la Saône à l'époque étant moins large. Une grande crue en 1423 détruisit l'arche principale et la chapelle. Le pont fut restauré, consolidé, puis pourvu de 6 nouvelles arches du côté de St-Laurent, que l'on traversait alors à gué. Cette adjonction explique la configuration si particulière de l'ouvrage, l'axe des nouvelles arches formant avec celles du vieux pont une ligne brisée. Le lit de la rivière fut modifié par le creusement d'un canal dans la partie de St-Laurent et provoqua son élargissement.
Au XVIIIe, on gagna sur la Saône en comblant la 1ere grande arche. On démolit les murailles qui fermaient la ville. Un vaste terre-plein était formé (l'actuel quai Lamartine). Mâcon s'ouvrait à l'air et à la lumière et commençait à aménager cette belle façade fluviale qui est l'un des grands charmes de la ville.
Les quais furent aménagés pour garantir les berges des inondations.
Le bastion de St-Laurent menaçant ruine et n'ayant plus de raison d'être fut démoli. Pour les besoins de la navigation, les arches furent élargies, les avants-becs et arrières-becs refaits. La largeur du pont fut augmentée de trois mètres pour faciliter le passage des charrettes, les échanges commerciaux avec la Bresse s'étant considérablement développés.
Au 19eme siècle on éleva les piles du pont pour que le passage des bateaux soit plus facile en période de crue, la chaussée fut encore élargie grâce à des pierres placées en encorbellement pour former les trottoirs. Une balustrade en fer forgé d'un mètre de hauteur remplaça le parapet de pierre.

Sources : Le pont de Saint-Laurent et le passage de la Saône à Mâcon. Jean-Pierre Mermet.

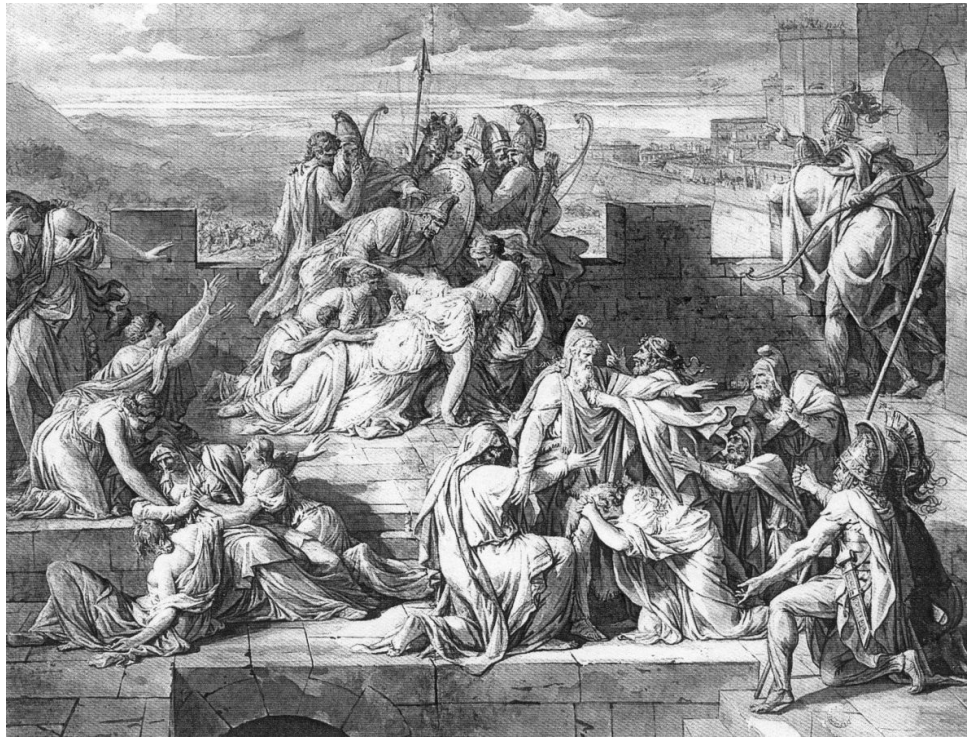
Œuvre n°8 : Nature morte, vase et fruits

Jean-Baptiste Blain de Fontenay
Caen, 1653 - Paris, 1715
Huile sur toile, 1892
96 x 85 cm
1er étage - salle 15

Jean-Baptiste Blain de Fontenay est formé à Paris dans l'atelier de J.B. Monnoyer. Après avoir abjuré la religion calviniste dans laquelle il avait été élevé, il est reçu à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture comme "peintre fleuriste" à l'égal de son maître, avec pour tableau de réception *Vase d'Or avec le buste de Louis XIV* conservé au musée du Louvre. Travailleur acharné, il réalise de nombreux tableaux et décors pour les maisons royales de Compiègne, Fontainebleau, particulièrement celle de Marly puis du Trianon et enfin Versailles.
Le tableau des *Raisins*, anciennement attribué à Desportes, a été exécuté pour le château de Marly. Il passe ensuite à la Manufacture de Sèvres, puis au musée du Louvre. L'Etat le dépose à Mâcon en 1892. Sa composition rappelle bien la manière de l'artiste; en effet, dans une perspective par en dessous, "en contre plongée", un vase d'or à godrons avec des anses décorées de masques est posé sur un rebord de marbre en arrondi. Comme dans *Vase et guirlande de fleurs sur un fond de paysage* du musée de Caen, cette mise en scène se retrouve dans d'autres œuvres. Des pampres et des grappes croulent des deux côtés, avec opulence, fantaisie et sensualité.

Sources : 100 peintures des collections. Extrait du catalogue. Musées de Mâcon.

Œuvre n°9 : L’affliction de la famille de Priam



Etienne-Barthélémy Garnier
Paris, 1759 – Paris, 1849
Gouache vernie sur toile, 1792
74 x 59 cm
2e étage - salle 17

La consternation de Priam et de sa famille après le combat d'Achille et d'Hector suit précisément le chant XXII de l'Iliade d'Homère. Sur les remparts de Troie, le corps d'Hector mort est traîné par le char d'Achille. A sa vue, Andromaque s'évanouit, son fils Astyanax, enfant s'attachant désespérément à elle. Au premier plan, à droite, Priam, le vieux roi anéanti, veut réclamer aux grecs le corps de son fils. Les prêtres et généraux troyens, ainsi que sa fille Cassandre, conscients des dangers de l'entreprise le supplient et le retiennent. A gauche, Hécube, la mère d'Hector, effondrée, pleure dans les bras de ses filles tandis que Pâris, principal responsable du drame et de la guerre, se cache le visage.
L'artiste est pensionnaire de l'Académie de France à Rome, entre 1788 et 1793, quand il conçoit l'idée de cette grande œuvre. Les étapes de sa démarche créatrice ont été conservées avec un dessin au musée de Quimper et l'esquisse de Mâcon ou "le modello" de 1792 et le tableau final, daté de 1800 au musée d'Angoulême. Garnier participe au Salon de l'an IV (septembre 1795) avec l'esquisse. Il y obtient un prix d'encouragement et un atelier au Louvre, ce qui lui permet d'exécuter son sujet dans un très grand format. Achevé, il le présente au Salon de 1800 où les commentaires seront nombreux et louangeurs. La mise en scène, inspirée du théâtre classique situe l'événement décisif en dehors du premier regard du spectateur. Chaque groupe placé sur une marche différente, exprime dans une sorte de crescendo, les diverses passions, à l'énoncé du drame.
Sources : 100 peintures des collections. Extrait du catalogue. Musées de Mâcon.

Œuvre n°10 : Portrait de Madame Marthe

Hippolyte Petitjean
Mâcon, 1854 – Paris, 1929
Huile sur toile, 1899
90 x 83 cm
2e étage – salle 17

Ce portrait très lumineux montre Madame Charles Albert assise, la pose alanguie, le regard rêveur, vêtue d'une robe délicatement irisée dans les tons de violet et de vert. Ces couleurs sont rehaussées par l'orangé chaleureux du coussin qui la soutient. Le travail d'Hippolyte Petitjean fut influencé par les théories d'optique développées par Seurat qu'il rencontra à Paris en 1884. Son style et ses rencontres l'amèneront à participer au mouvement post-impressionniste. Il exposera au Salon des Indépendants en 1891, puis chez Le Brac de Bouteville aux côtés d'artistes symbolistes et impressionnistes. Ce tableau a été exposé à la galerie Durand-Ruel (1899) puis à la Galerie de l'Institut à l'occasion du Centenaire de l'artiste (1954-1955). Il complète de manière cohérente, la collection de 11 œuvres de Petitjean, dessins et peintures, déjà entrées dans les collections depuis1978.
Sources : Archives des musées de Mâcon.

Œuvre n°11 : Femme à la raquette

Marcelle Cahn
Strasbourg, 1895 – Neuilly, 1981
Huile sur toile
73 x 53 cm
2ème étage – salle 18

La femme à *la raquette* est une œuvre historique, Montrée avec trois autres peintures de Marcelle Cahn dans l'exposition organisée par Michel Seuphor en 1929 autour du mouvement, qu'il avait dénommé "Cercle et Carré", regroupant Kandinsky, Baumeister, Léger, Arp, Sophie Taeuber, Gorin, Torres-Garcia, Schwitters, le Corbusier, Ozenfant…
"Lorsque je l'accueillais dans "Cercle et Carré", en 1929, elle regardait la vie à travers une raquette de tennis : cordes tendues horizontales et verticales cerclées d'une courbe. Elle est restée fidèle à cette conception du monde" (Seuphor, Marcelle Cahn, Archives de l'art contemporain n°21, Paris, 1972.)
Cette peinture de 1926 marque la plénitude des moyens plastiques mis en œuvre par M. Cahn dans cette époque d'écoute et de dialogue fructueux avec les artistes majeurs de l'avant-garde européenne. Les aplats colorés, aux couleurs subtiles équilibrent la composition autour de l'axe de la raquette. Comme chez Giotto, qu'elle admire, les formes se synthétisent dans des cercles ou des angles droits mettant en valeur la courbe d'une épaule ou l'ovale stylisé du visage.

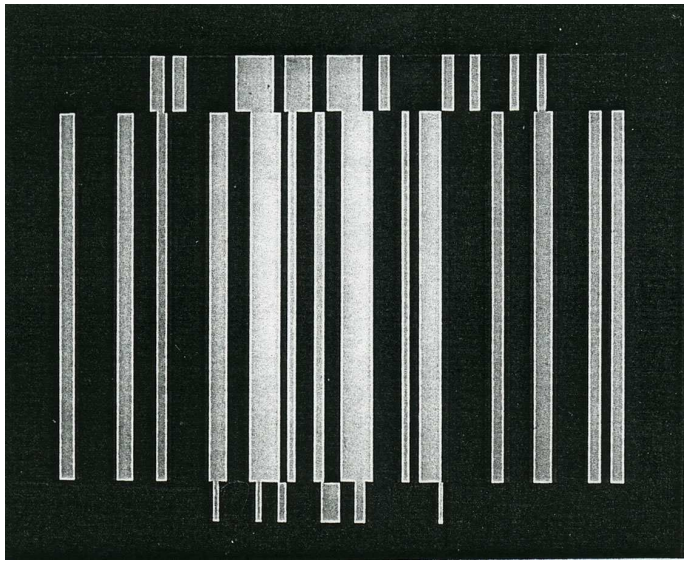
Sources : *100 peintures des collections. Extrait du catalogue*. *Musées de Mâcon.*

Œuvre n°12 : Cantus firmus

La donation Repères

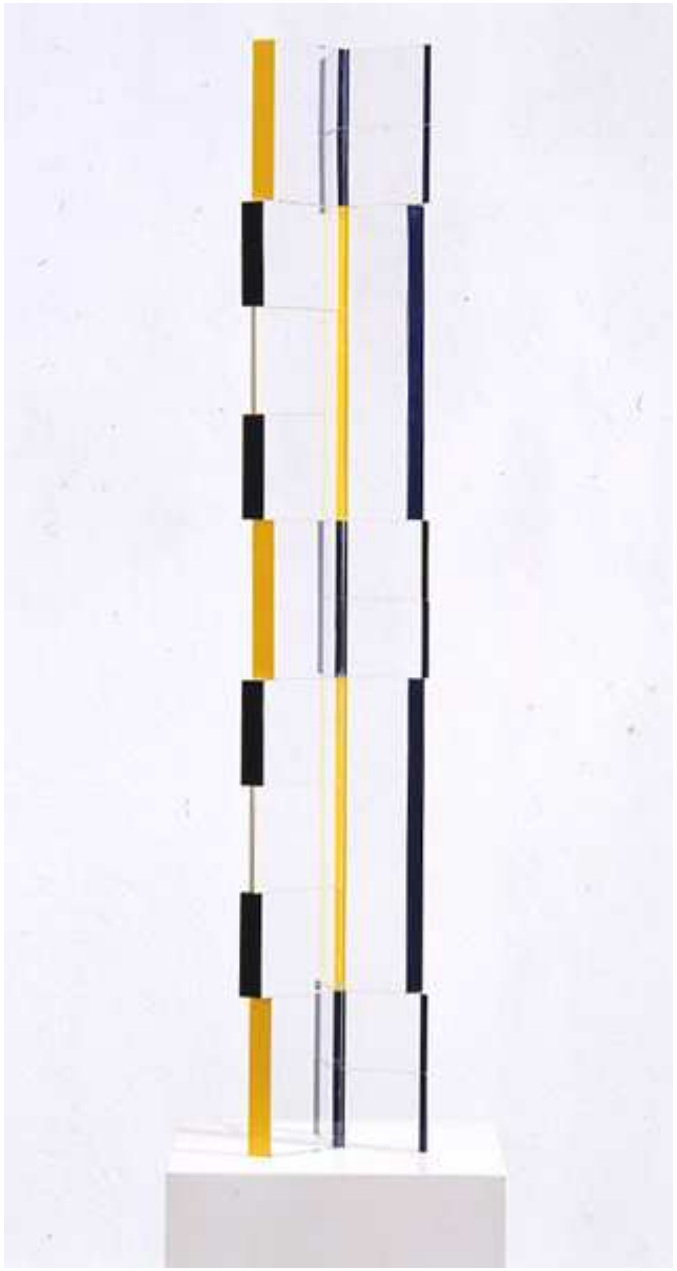
Les mouvements abstraits du début du 20e siècle : l'avant-garde russe, avec Malevitch (Constructivisme), le néoplasticisme de Mondrian, le groupe de Stijl et le Bauhaus allemand remettaient en question la représentation du monde extérieur telle que l'art jusque là le montrait. Il y avait rupture avec le passé.
Les artistes du groupe Repères (fondé en 1981) se situent dans la continuité de ces mouvements réunis sous le nom d'Abstraction géométrique. Celui-ci se transforme en Art construit, ou Art concret. ... « peinture concrète et non abstraite parce que rien n'est plus concret, plus réel qu'une ligne, qu'une couleur, qu'une surface »...
Les artistes se concentrent, en silence, sur l'essentiel, la réalité intérieure :
- simplicité la plus radicale, nettoyée de toute présentation d'un « sujet »
- formes épurées, géométriques ou abstraites
- compositions rationnelles et équilibrées
- couleurs franches, jaune, rouge, bleu, et des non-couleurs, blanc et noir
- aplats colorés, pas d'effet spatial
- surfaces mates ou brillantes donnant des vibrations différentes, différents degrés de lumière.
L'Art Construit, dont les artistes sont plutôt d'origine allemande, hollandaise ou suisse, est assez méconnu en France. Les musées de Mâcon, avec la donation Repères (1997), nous montrent des œuvres diverses de Lohse, Aurélie Nemours et Günter Fruhtrunk, représentants majeurs de cet art difficile d'accès.

Günter Fruhtrunk
Munich, 1923 – Munich, 1982
Acrylique sur aggloméré
60 x 51, 5 cm
2ème étage – salle 18



Dans cette œuvre de G. Fruhtrunk, toute la surface est rythmée, de façon régulière, comme une partition musicale, par des rectangles noirs et blancs alternés, décalés, donnant au tableau une intensité dynamique.
… *« L'espace-lumière en vient à être évoqué par cette valeur de répartition et par sa densité perceptive, et de ce fait tend à dépasser la surface peinte. »*…écrit Fruhtrunk à l'occasion d'une exposition à Milan en 1963.
Günter Fruhtrunk a fait des études d'architecture en Allemagne, a travaillé la peinture alternativement en France et en Allemagne auprès de Fernand Léger et de Jean Arp. Il a enseigné les dernières années de sa vie à l'Académie des Beaux arts de Munich.

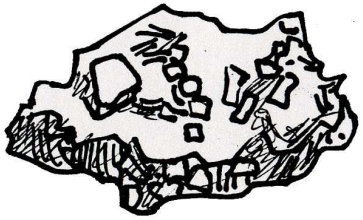
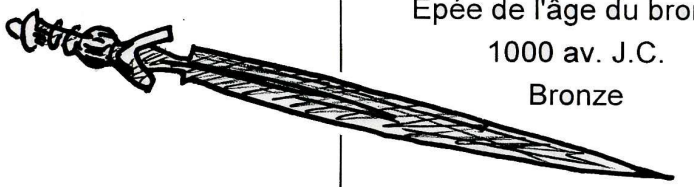
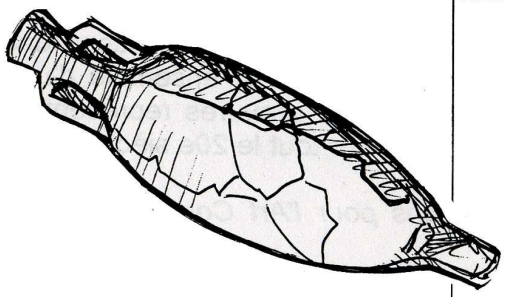
Œuvre n°13 : Sculpture de la donation Repères

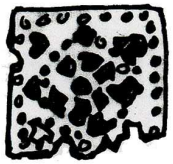
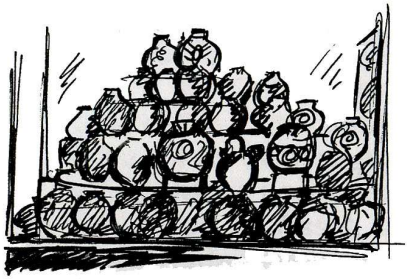
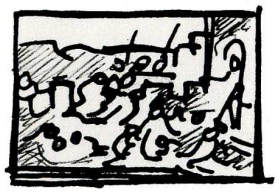


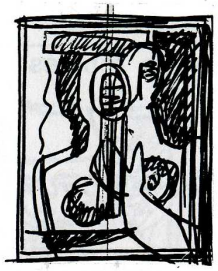
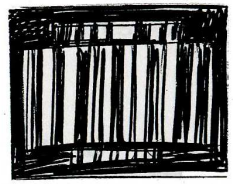
Daniel de Spirt
Paris, 1947, vit à Paris
Sans titre, 1989
Colonne en plexiglas jaune-bleu-noir
90 x 15 x 15 cm
2e étage - salle 18

Les matériaux et les techniques de notre époque sont utilisés par les artistes contemporains pour libérer et renouveler les potentiels créatifs, que ce soit dans le jeu de la destruction comme dans celui de la construction.
« …Au fur et à mesure de l'évolution de mon travail la surface a subi une rotation et s'est retrouvée symbolisée à l'essentiel de sa représentation par des traits colorés exprimant de la sorte mouvement et tension à la fois. L'espace est apparu et a pris une importance inattendue. Il est à la fois présence matérielle et support à la couleur. Par contre la couleur remplit le rôle de révélateur d'espaces »…
L'œuvre de Daniel de Spirt est entrée dans les collections des musées de Mâcon, avec la donation Repères, ensemble d'une centaine d'œuvres, peintures, sculptures, gravures représentant les différents aspects de l'art construit sur tout le 20e siècle.

Sources : REPERES Paris dix ans pour l'Art Construit 1982 – 1992. Ed. Repères.

Les œuvres	Titres	Pistes pédagogiques en Arts Plastiques
1	Enseigne ornée d'une tête tricéphale 16e siècle Pierre calcaire	- les enseignes - les phylactères - les têtes tricéphales - les monstres à trois ou plusieurs têtes dans la mythologie - références: Picasso (superposition de la face et du profil des visages)
2 	Moulage d' un magma solutréen 24000 ans av. notre ère Plâtre	- moulages d'œuvres de musées - l'enfouissement - l'accumulation - les couches et strates en archéologie: témoignages d'une époque - les déchets de la société de consommation - inclusions de déchets dans une matière synthétique transparente (sculptures d'Arman)
3 	Epée de l'âge du bronze 1000 av. J.C. Bronze	- armes et objets tranchants - l'objet symbole d'échange - les graphismes et décors dans l'art celte et d'autres civilisations - découvrir un objet extraordinaire du temps passé : le présenter dans une boîte; fiche, cartel. A quoi pouvait-il servir?
4 	Amphore à vin 1er siècle ap. J.C. Terre cuite	- le travail du potier chez les gallo-romains - comparaison avec les contenants actuels - fragilité de l'objet en terre cuite; sa reconstitution, véritable puzzle pour l'archéologue - forme galbée à 2 anses, symétrique

Les œuvres	Titres	Pistes pédagogiques
5 	Plaquette à décor gravé et ajouré 10eme siècle Os de bœuf	- composition dans le carré, avec décors et motifs répétés, concentriques - pleins et vides - découpages avec objets divers, sur plaque de terre - bijoux et broches
6 	La vitrine des poteries du rnâconnais 19ème et 20ème siècle Terre vernissée	- présentation d'objets dans une vitrine - la mise en scène, l'accumulation d'objets de même nature (du plus petit au plus grand) - les socles - fragilité des objets protégés par une vitrine
7	Le pont de St-Laurent, 1905 Peinture à l'huile	- trouver la composition par les lignes de construction du tableau - la perspective de la rivière et de la berge - le cadrage panoramique - le sens de lecture - passage d'une rive à l'autre, de la rivière à la terre - dans un même paysage, imaginer des scènes diverses à des moments différents
8	Nature morte, vase et fruits 17ème siècle Peinture à l'huile	- composition dans un ovale - la nature reconstituée, mise en scène - opulence, accumulation - le cadre dans le cadre, les décors du cadre
9 	L'affliction de la famille de Priam 1792 Gouache vernie sur toile	- reconstitution théâtrale - gestuelle - les plis , les drapés, des costumes - les plans - le détournement. Imaginer ces groupes dans un autre décor - référence aux Piétas et descentes de croix

Les œuvres	Titres	Pistes pédagogiques
10	Portrait de Madame Marthe 1899 Huile sur toile	- comparer avec deux autres portraits du musée et trouver ressemblances et différences > la duchesse de Montpensier, salle 14 > la femme à la raquette, salle 18 - peinture qui associe et oppose 2 couleurs complémentaires, l'orange et le violet > travailler ce portrait sur l'association de 2 autres couleurs : le vert et le violet, et le vert et l'orange > noter les impressions ressenties.
11 	Femme à la raquette 20ème siècle Huile sur toile	- stylisation et géométrisation des formes - les aplats de couleurs - les gris colorés - retrouver les couleurs du tableau - dessiner un portrait avec son objet préféré
12 	Cantus firmus 20ème siècle Acrylique sur aggloméré	- les répétitions de lignes et le contraste noir blanc donnent un rythme - le décalage - le code barre - les touches du piano et la portée musicale - ordre et désordre - lumière et ombre, jour et nuit
13	Sculpture de la donation Repères 20ème siècle Plexiglas	- accumuler des formes abstraites autour d'un axe vertical - construire une tour sans fin - transparence et opacité - espace (directions)

Musée mode d'emploi

• Où se trouve le musée des Ursulines ?
- Il est installé dans un ancien couvent construit à Mâcon au XVIIe siècle, situé au 5, rue des Ursulines.

• Qu'y trouve-t-on ?
- Des collections archéologiques, des salles ethnographiques et un espace consacré à l'aviron, des peintures et sculptures du XVIe au XXe siècle accompagnées d'un catalogue : *100 peintures des collections*. Des expositions temporaires y sont organisées toute l'année.

• Y a-t-il un service pédagogique ?
- Oui. Plusieurs personnes sont à la disposition des groupes scolaires pour préparer, organiser, suivre et évaluer les visites.

• Les visites avec les classes se font-elles librement ou accompagnées ?
- Les deux solutions sont possibles.

• Une classe peut-elle venir entière ou séparée en deux groupes ?
- A l'intérieur du musée, il est préférable de prévoir des parcours diversifiés en petits groupes avec pour chacun un accompagnateur.

• La visite est-elle payante ou gratuite ?
- Elle est gratuite pour les scolaires de Mâcon et extérieur ainsi qu'aux enseignants accompagnateurs.

• Comment s'inscrire pour faire une visite avec une classe ?
- La visite doit être annoncée à l'avance par téléphone (03.85.39.90.38) ou par fax (03.85.38.20.60) ou directement à l'accueil du musée.

• Est-il possible de photographier les œuvres du musée ?
- Oui, mais sans flash. Pour les croquis, des planchettes sont fournies ; apporter papier et crayon.

• Quels sont les jours et horaires d'ouverture du musée ?
- Le musée est ouvert tous les jours, sauf lundi et dimanche matin, de 10h à 12h et de 14h à 18h. (Possibilité exceptionnelle d'ouverture à 9h30).

Il sera toujours possible de trouver des adaptations dans les horaires et l'organisation pour la venue d'une classe au musée.

LIRE, OBSERVER, APPRENDRE

Le guide de l'enseignant : Croquons l'art n°2
Réalisé par Annick Brenot, Service Educatif des Musées
Clichés : Amis des Musées de Mâcon, Musées de Mâcon, J. C. Culas, P. Tournier, A. Brenot, P. Plattier